

HISTOIRES NATURELLES

Musica di Maurice Ravel

Testi di Jules Renard

Le Paon

Il va sûrement se marier aujourd'hui.
Ça devait être pour hier. En habit de gala, il était prêt.
Il n'attendait que sa fiancée. Elle n'est pas venue.
Elle ne peut tarder.
Glorieux, il se promène avec une allure de prince indien et porte sur lui les riches présents d'usage.
L'amour avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme une lyre.
La fiancée n'arrive pas.
Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil. Il jette son cri diabolique: Léon! Léon!
C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien venir et personne ne répond. Les volailles habituées ne lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer. Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune.
Son mariage sera pour demain.
Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se dirige vers le perron. Il gravit les marches, comme des marches de temple, d'un pas officiel.
Il relève sa robe à queue toute lourde des jeux qui n'ont pu se détacher d'elle.
Il répète encore une fois la cérémonie.

Le Grillon

C'est l'heure où, las d'errer, l'insecte nègre revient de promenade et répare avec soin le désordre de son domaine.
D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.
Il fait du bran de scie qu'il écarte au seuil de sa retraite.
Il lime la racine de cette grande herbe propre à le harceler.
Il se repose.
Puis il remonte sa minuscule montre.
A-t-il fini? est-elle cassée? Il se repose encore un peu.
Il rentre chez lui et ferme sa porte.
Longtemps il tourne sa clef dans la serrure délicate.
Et il écoute:
Point d'alarme dehors.
Mais il ne se trouve pas en sûreté.
Et comme par una chaînette dont la poulie grince, il descend jusqu'au fond de la terre.
On n'entend plus rien.
Dans la campagne muette, les peupliers se dressent comme des doigts en l'air et désignent la lune.

STORIE NATURALI

Il Pavone

Si sposerà sicuramente oggi.
Doveva essere ieri. Era pronto, in abito di gala.
Aspettava solo la fidanzata. Non è venuta.
Non può tardare.
Pomposo, passeggia con andatura di principe indiano e porta con sé i ricchi doni d'uso. L'amore ravviva il fulgore dei suoi colori e il suo pennacchio trema come una lira.
La fidanzata non arriva.
Egli sale sul tetto e guarda verso il sole. Getta il suo grido diabolico: Leon! Leon!
Così chiama la fidanzata. Non vede venir nulla e nessuno risponde. I volatili abituali non alzano nemmeno la testa. Sono stanchi di ammirarlo. Egli scende nel cortile, così sicuro d'esser bello che è incapace di rancore.
Il suo matrimonio sarà domani.
E, non sapendo che fare della giornata che resta, si dirige verso la scalinata. Sale i gradini, come gradini di tempio, con passo ufficiale.
Solleva la sua veste a coda, pesante di tutti gli occhi che non se ne sono potuti staccare.
Ripete ancora una volta la cerimonia.

Il Grillo

E' l'ora in cui, stanco di errare, l'insetto nero ritorna dalla passeggiata e ripara con cura il disordine del suo possesso.
Dapprima sarchia i suoi stretti viali di sabbia.
Fa della segatura che scarta sulla soglia del suo rifugio.
Lima la radice di quell'erba alta capace di molestarlo.
Si riposa.
Poi carica il suo minuscolo orologio.
Ha finito? si è rotto? Si riposa ancora un poco.
Rientra in casa e chiude la porta.
A lungo gira la chiave nella serratura delicata.
E ascolta:
nessun allarme al di fuori.
Ma non si sente sicuro.
E come con una catenella la cui carrucola stride, scende fino ai fondo della terra.
Non si sente più nulla.
Nella campagna muta, i pioppi si levano come dita nell'aria, ed indicano la luna.

Le Cygne

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau. C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec, et il plonge tout à coup son col vêtu de neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il le retire. Il n'a rien.

Il regarde: les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé, car les nuages tardent peu à revenir, et, là-bas, où meurent les ondulations de l'eau, en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et s'approche... Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de nuage.

Mais qu'est-ce que je dis?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec la vase nourissante et ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

Le Martin-pecheur

Ça n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.

Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

Il Cigno

Scivola sul bacino, come una slitta bianca, di nuvola in nuvola. Giacchè ha fame solo delle nuvole fiocose che vede nascere, muoversi, e perdersi nell'acqua.

Desidera appunto l'una di esse. La mira col becco, e tuffa di colpo il collo vestito di neve.

Poi, come un braccio di donna esce da una manica, lo ritira.

Non ha nulla.

Egli guarda: le nuvole spaurite sono scomparse.

Resta disilluso solo un istante, poichè le nuvole tardano poco a tornare: laggiù, dove muoiono le ondulazioni dell'acqua, eccone una che si riforma. Dolcemente, sul suo leggero cuscino di piume, il cigno rema e s'accosta...

Si estenua a pescare vani riflessi, e forse morirà, vittima di quest'illusione, prima di arraffare un solo pezzo di nuvola.

Ma che dico?

Ogni guai volta si tuffa, fruga col becco il limo nutritore e riporta un verme.

Ingrassa come un'oca

Il Martin pescatore

Non ha abboccato nulla, stasera, ma riporto un'emozione rara.

Come tenevo la mia canna di legno tesa, è venuto a posarcisi un martin pescatore.

Non abbiamo uccello più sfavillante.

Sembrava un grosso fiore azzurro in cima a un lungo stelo. La canna si piegava sotto il peso. Non respiravo più, fiero di essere preso per un albero da un martin pescatore.

È sono certo che non è volato via per paura, ma ha creduto di non far altro che passare da un ramo a un altro.

La Pintade

C'est la bossue de ma cour.
Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse. Les poules
ne lui disent rien: brusquement, elle se précipite et les
harcèlent.
Puis elle baisse sa tête, penche le corps, et, de toute la
vitesse de ses pattes maigres, elle court frapper, de son
bec dur, juste au centre de la roue d'une dinde. Cette
poseuse l'agaçait.
Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif, cocardière, elle
rage du matin au soir. Elle se batte sans motif, peut-
être parce qu'elle s' imagine toujours qu'on se moque
de sa taille, de «on crâne chauve et de sa queue basse.
Et elle ne cesse de jeter un cri discordant qui perce l'air
comme une pointe.
Parfois elle quitte la cour et disparaît. Elle laisse aux
volailles pacifiques un moment de répit. Mais elle
revient
plus turbulante et plus crierde. Et, frénétique, elle se
vautre par terre.
Qu'a-t-elle donc?
La sournoise fait une farce.
Elle est allée pondre son oeuf à la campagne.
Je peux le chercher si ça m'amuse.
Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.

LE BESTIAIRE ou Cortège d'Orphée

Musica di Francis Poulenc

Poesie di Guillaume Apollinaire

Le Dromadaire

Avec ces quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfarubeira
Courut le monde et l'admira.
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires.

La Chèvre de Thibet

Les poils de cette chèvre et même
Ceux d'or pour qui prit tant de peine
Jason, ne valent rien aux prix
Des cheveux dont je suis épris.

La Sauterelle

Voici la fine sauterelle,
La nourriture de Saint Jean.
Puissent mes vers être comme elle,
Le régal des meilleures gens.

La Faraona

E' la gobba del mio cortile.
E' un'attaccabrighe.
Le galline non le dicono nulla: bruscamente, essa si
precipita e te infastidisce.
Poi abbassa la testa, china il corpo, e, con tutta la
velocità delle sue zampe magre, corre a colpire, col
becco duro, proprio il centro della ruota di una
tacchina. Quella posatrice la stizziva.
Così, con la testa fattasi blu, con le penne mosse, in
uniforme, essa s'arrabbia da mane a sera. Si batte senza
motivo, forse perché s'immagina sempre che ci si beffi
della sua sagoma, del cranio calvo e della coda bassa.
E non cessa di gettare un grido discorde che buca l'aria
come una punta.
Talvolta abbandona il cortile e scompare. Lascia ai
pacifici volatili un attimo di requie. Ma ritorna più
turbolenta e più stridula. E, frenetica, si volta per
terra.
Che ha dunque?
La sorniona recita una farsa.
E' andata a deporre l'uovo in campagna.
Posso cercarlo, se mi ci diverto.
Essa si rotola nella polvere, come una gobba.

Testo tratto dal programma di sala del Concerto dell'Accademia di
Santa Cecilia, Roma, Sala Accademica di via dei Greci, 24 Gennaio
1975

IL BESTIARIO o Al corteggio d'Orfeo

Il Dromedario * *

Con i suoi quattro dromedari
Don Pedro d'Alfarubeira
corse il mondo e l'ammirò.
Fece ciò che io vorrei fare
se avessi quattro dromedari.

La Capra del Tibet *

Il vello di questa capra e perfino
quello d'oro per cui ha tanto penato
Giasone, non valgono nulla al confronto
dei capelli che m'hanno innamorato

La Cavalletta *

Ecco la delicata cavalletta,
cibo di San Giovanni.
Possano i miei versi essere come lei,
il festino delle anime elette.

Le Dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer,
Mais le flot est toujours amer.
Parfois, ma joie éclate-t-elle?
La vie est encore cruelle.

L'Écrevisse

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses,
A reculons, à reculons.

La Carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs,
Carpes, que vous vivez longtemps!
Est-ce que la mort vous oublie,
Poissons de la mélancolie?

HARAWI Chant d'amour et de mort Poesie e musica di Olivier Messiaen

Bonjour toi, colombe verte

Bonjour toi, colombe verte
Retour du ciel.
Bonjour toi, perle limpide
Départ de l'eau.
Étoile enchaînée,
Ombre partagée,
Toi, de fleur, de fruit, de ciel et d'eau,
Chant des oiseaux.
Bonjour, D'eau.

Amour oiseau d'étoile

Oiseau d'étoile,
Ton oeil qui chante
Vers les étoiles,
Ta tête à l'envers sous le ciel.
Ton oeil d'étoile,
Chaînes tombantes,
Vers les étoiles.
Plus court chemin de l'ombre au ciel.
Tous les oiseaux des étoiles,
Loin du tableau mes mains chantent,
Étoile, silence augmenté du ciel.
Mes mains, ton oeil, ton cou, le ciel.

Il Delfino * *

Delfini, giocate nel mare,
ma le onde sono sempre amare.
A volte la mia gioia esplode?
La vita è ancora cudele.

Il Gambero * *

Incertezza, o mia delizia
Io e te ce ne andiamo,
come se ne vanno i gamberi,
all'indietro, all'indietro.

La Carpa *

Là nei nostri vivai, nei nostri stagni,
Carpa, come a lungo vivete!
Forse la morte v'oblia,
pesci della malinconia?

*Traduzioni di Giorgio Linguaglossa

**Traduzioni di Giulia Beatini

HARAWI Canto d'amore e di morte

Buongiorno a te, verde colomba

Buongiorno a te, verde colomba,
di ritorno dal cielo.
Buongiorno a te, limpida perla
suscitata dall'acqua.
Stella incatenata,
ombra divisa,
tu, fiore, frutto, cielo e acqua.
Canto di uccelli.
Buongiorno, acqua.

Amore uccello di stella

Uccello di stella,
il tuo occhio che canta
verso le stelle,
la tua testa capovolta sotto il cielo.
Il tuo occhio di stella,
catene spioventi,
verso le stelle,
cammino più breve dall'ombra al cielo.
Tutti gli uccelli delle stelle,
lontano dal quadro cantano le mie mani,
stelle, più alto silenzio del cielo.
Le mie mani, il tuo occhio, il tuo collo, il cielo

Katchikatchi les étoiles

Katchikatchi les étoiles, faites-les sauter,
Katchikatchi les étoiles, faites-les danser,
Katchikatchi les atomes, faites-les sauter,
Katchikatchi les atomes, faites-les danser.
Les nébuleuses spirales, mains de mes cheveux.
Les électrons, fourmis, flèches, le silence en deux.
Alpha du Centaure, Bételgeuse, Aldébaran,
Dilataz l'espace arc-en-ciel tapageur du temps,
Rire ionisé fureur d'horloge au meurtre absent,
Coupez ma tête, son chiffre roule dans le sang
Tou, ahi! mané, mani.
Roule dans le sang, ahi !

LUDIONS

Musica di Erik Satie
poesie di Leon-Paul Fargue

Air du Rat

Abi Abirounère
Qui que tu n'étais don?
Une blanche monère
Un jo
Un joli goulifon
Un œil
Un œil à son pépère
Un jo
Un joli goulifon.

Spleen

Dans un vieux square où l'océan
Du mauvais temps met son séant
Sur un banc triste aux yeux de pluie
C'est d'une blonde
Rosse et gironde
Que tu t'ennuies
Dans ce cabaret du Néant
Qu'est notre vie

Katchikatchi le stelle

Katchikatchi le stelle, fatele saltare,
katchikatchi le stelle, fatele danzare,
katchikatchi gli atomi, fateli saltare,
katchikatchi gli atomi, fateli danzare.
Le nebule a spirale, mani dei miei capelli.
Gli elettroni, formiche, frecce, silenzio spaccato in due.
Alfa del Centauro, Bételgeuse, Aldebaran,
dilatate lo spazio chiassoso arcobaleno del tempo,
riso ionizzato furore d'orologio dal delitto assente,
tagliate la mia testa, la sua cifra rotola nel sangue!
Tou, ahi! mané, mani.
Rotola nel sangue! Ahi!

Traduzione di Ernesto Napolitano dal programma di sala di
Settembre Musica, 15 Settembre 1986

LUDICHE

Aria del Topo * *

Abi Abirulino
chi dunque io son?
Un bianco esserino
Un be..
Un bel ghiottolon
Un occhio
Un occhio di nonnino
Un be..
Un bel ghiottolon.

Spleen *

In una vecchia piazza con giardino
dove l'oceano del maltempo piazza il sedere
sopra una panchina avvilita
dagli occhi di pioggia
a causa d'una bionda
rozza e avvenente
m'annoio
in questo cabaret del Niente
che è la vita.

La Grenouille américaine

La gouénouille améouicaine
Me regarde par-dessus
Ses bésicles de futaine.
Ses yeux sont des grogs massus
Dépourvus de jolitaine.
Je pense à Casadesus
Qui n'a pas fait de musique
Sur cette scène d'amour
Dont le parfum nostalgique
Sort d'une boîte d'Armor.
Argus de table, tu gardes
L'âme du crapaud Vanglor
O bouillon qui me regardes
Avec tes lunettes d'or.

Air du Poète

Au pays de Papouasie
J'ai caressé la Pouasie...
La grâce que je vous souhaite
C'est de n'être pas Papouète.

Chanson du Chat

Il est une bebête
Ti Li petit n'enfant
Tirelan
C'est une byronette
La beste à sa moman
Tirelan
Le peu Ti nan faon
C'est un ti blan-blanc
Un petit potasson?
C'est mon goret,
C'est mon pourçon
Mon petit potasson.
Il saut' sur la fenètre
Et groume du museau
Tirelo
Pasqu'il voit sur la crête
S'découper les oiseaux
Tirelo
Le petit n'en faut
C'est un ti blo-blo
Un petit Potaçon
C'est mon goret,
C'est mon pourceau
Mon petit potasseau.

La Ranocchia americana *

La ranocchia americana
mi guarda al di sopra
degli occhiali di lana.
I suoi occhi sono grogs a capocchia
privi di grazità.
Penso a Casadisù
che non ha messo in musica
questa scena d'amor
il cui nostalgico odor
fuoriesce da una scatola d'Armor.
Argo da tavolo conservi
l'anima del rospo Vanaglorio
o brodo che mi osservi
con i tuoi occhiali d'oro.

Aria del Poeta *

Nel paese di Papuasie
ho carezzato la Puasia...
La sorte per voi più lieta
è di non essere Papoeta.

Canzone del Gatto **

È un'animaletta
Tireli piccola bambina
Tirelà
È un bironetta
La bestiaccia di mamma
Tirelà
Il piccolo cerbiatto
È tutto bianco biancoletto
Un piccolo impiccioso?
È il mio maialetto,
È il mio porcelloso
Il mio piccolo impiccioso.
Salta sulla finestra
E ringhia di musetto
Tirelò
Perché vede gli uccelli
Stagliarsi sul parapetto
Tirelò
Il piccolo bambino
È un po' scemino
Un piccolo Impiccioso
È il mio maialetto,
È il mio porcelloso
Il mio piccolo impiccioso.

*Traduzioni di Luciana Frezza in Poesie / Leon-Paul Fargue,
Einaudi (1981)

** Traduzioni di Giulia Beatini